

LES JEUNES ET LE NORD: UN PARCOURS À DÉCOUVRIR

Sommaire 2009 — Compte tenu de l'évolution de la recherche, cette année, il nous est apparu important de concentrer les analyses sur la cohorte de jeunes qui étaient en 12^e année lors de la première collecte de données, en 2005. Notre objectif est de veiller à découvrir si les réponses de ces jeunes peuvent nous instruire sur les facteurs qui font apprécier le Nord-est. Est-ce que, quatre ans après le secondaire, les activités et l'imaginaire de la jeune population du nord se sont modifiés ? Est-ce que la perception à l'égard de la communauté a changé ?

Est-ce que les jeunes qui, il y a quatre ans, venaient de terminer une année après leurs études secondaires sont comparables à ceux qui, quatre ans plus tard, sont dans la même situation?

De façon générale, la réponse à cette question est non. En 2009, on magasine et on va au restaurant comme en 2006 ; on n'aime pas plus ce qui est du registre de la culture, de l'art et des médias, mais pas moins non plus ; on n'est pas plus tourné vers sa communauté, mais on ne la déprécie pas davantage ; on ne s'adonne pas davantage aux activités sportives.

Est-ce que l'infrastructure du nord a changé à l'intérieur de la même période de telle manière qu'elle aurait modifié les attitudes?

Les populations sont les mêmes et, par conséquent, les infrastructures sont les mêmes : l'univers de la scolarisation, l'action politique, l'organisation communautaire, les médias sont du même ordre, soit qu'ils sont demeurés inchangés eux-mêmes, soit que leurs changements n'ont pas eu d'incidence, du moins pas encore. Des transformations sont par contre visibles : les études collégiales et universitaires sont de plus en plus placées en conflit les unes contre les autres au détriment des études universitaires ; le français est de moins en moins valorisé ; l'altérité culturelle est de moins en moins suspecte ; la chose politique est de moins en moins inintéressante ; les relations humaines semblent de moins en moins préoccupantes. L'infrastructure nord-est-ontarienne, donc, en même temps qu'elle stabilise le rapport à la culture, à l'art, aux médias, à la communauté, et donc qu'elle ne l'améliore ni ne le fait régresser, met en concurrence le collège et l'université, nuit au développement de la francophonie, mais ouvre à la diversité culturelle.



Quatre ans après le secondaire — À la deuxième année du projet, la cohorte de la 12^e entreprenait des études au postsecondaires, entrait sur le marché du travail ou, exceptionnellement, retournait au niveau secondaire pour une cinquième année. Les résultats qui suivent permettent de mieux saisir le parcours de ces jeunes. Peut-on observer des changements dans leurs aspirations ? Est-ce que leur rapport à la communauté diffère entre 2005 et 2009 ? Est-ce que ces jeunes ont une perception plus favorable de leur communauté ? S'il y a changement, quels sont les facteurs qui contribuent à modifier cette affection pour la communauté ? S'il n'y a pas de changement, comment intervenir pour favoriser une plus grande affection pour sa communauté ? Est-ce que la sortie du secondaire occasionne des changements importants ? Il s'est aussi avéré pertinent d'examiner s'il existait des liens entre les aspirations de 2009 et le rapport à la communauté. D'autres analyses ont testé le lien entre la santé, l'identité linguistique et les relations aux autres, d'une part, et la manière dont on perçoit sa communauté, de l'autre.

Est-ce qu'il y a des variations dans les aspirations de 2005 et celles de 2009 ?

De nombreuses variations ont été observées pour ce qui est des aspirations à l'égard du revenu, de l'instruction, de la profession et du lieu de résidence. C'est donc dire que les aspirations des jeunes après le secondaire connaissent beaucoup de mouvance et que ces projets de vie demeurent très vulnérables. Les analyses révèlent aussi que les aspirations, en ce qui concerne le revenu, le niveau d'instruction, le statut professionnel et le secteur de profession envisagé, ne déterminent pas la région dans laquelle on prévoit s'établir.

Est-ce que les aspirations sont en lien avec la manière dont on perçoit la communauté ?

On n'observe pas, sinon peu, de lien entre les aspirations et la manière de percevoir sa communauté : aspirer à des études universitaires ne signifie pas que l'on apprécie davantage ou non sa communauté ; aspirer à un statut professionnel supérieur n'indique pas que l'on apprécie davantage ou non sa communauté ; aspirer vivre dans le nord ou ailleurs ne dit rien sur la façon dont on se représente sa communauté.

Auto-estimation de la santé en 2009

Les résultats démontrent peu de variations dans : l'auto-estimation de la santé entre 2005 et 2009 ; l'auto-estimation de la santé et les aspirations en 2009 ; l'auto-estimation de la santé et le rapport à la communauté en 2009. On conclut donc que ces jeunes ont une santé relativement stable qui n'influence ni les aspirations, ni le rapport à la communauté.

Est-ce que l'endroit où l'on étudie détermine l'endroit où l'on prévoit s'établir ?

Le lien est important entre la ville dans laquelle on étudie et l'endroit où l'on prévoit habiter, autant pour ceux qui étudient dans le nord que ceux qui étudient ailleurs que dans le nord de l'Ontario. Si la ville où l'on étudie devient aussi le lieu de résidence, il est donc essentiel que le nord de l'Ontario soit en mesure de posséder, sur son territoire, diverses institutions postsecondaires qui offrent tous les domaines d'études, et ce, à tous les niveaux.

Est-ce que les représentations à l'égard de la communauté diffèrent selon l'identité linguistique ?

L'identité linguistique n'est pas un facteur déterminant dans l'appréciation ou la critique de la communauté.

Est-ce que la qualité des relations sociales (relation avec la mère, le père, les frères et les sœurs, les ami-e-s, les « autres personnes de la communauté ») a un effet sur l'affection pour la communauté ?

Aimer sa communauté, c'est y apprécier des personnes symboliquement importantes, mais cette appréciation ne suffit pas à la faire aimer.

Que peut-on observer du cheminement de quatre années passées à des études postsecondaires ?

Dans le cours de leurs études postsecondaires : les jeunes sont relativement stables entre la première et la quatrième année de leurs études en ce qui concerne le domaine d'études ; le lien est important entre l'établissement auquel on aspire et l'établissement fréquenté ; pour ce qui est de l'endroit où se situe l'établissement, la moitié des jeunes fréquentent, sur ces quatre ans d'études, un établissement qui est ailleurs que dans le nord de l'Ontario et qui ne change pas.

L'important constat : la décision qui mène au choix de l'institution de la première année des études est déterminante.



LES JEUNES ET LE NORD: UN PARCOURS À DÉCOUVRIR

Description du projet

« Les jeunes et le Nord : un parcours à découvrir » a été entrepris dans le but de mieux comprendre la mobilité des jeunes; et de répondre aux questions suivantes : Qui a l'intention de quitter sa communauté et qui la quitte? Pour quelles raisons le fait-on ou ne le fait-on pas? Qu'est-ce qui fait varier les projets de carrières et de vie des jeunes? Qu'est-ce qu'ils pensent, qu'est-ce qu'ils aiment, comment conçoivent-ils leur avenir?

Pour atteindre nos objectifs, nous avons choisi de suivre deux cohortes de jeunes sur une période de 10 ans. Un total de 1758 élèves de 9^{ième} et de 12^{ième} année provenant de 17 écoles secondaires y ont participé au début du projet en 2005. Avec les élèves qui, à la première année du sondage étaient en 9^e année, nous voulons observer leur cheminement tout au long de leurs études secondaires et au-delà. Pour ce qui est de ceux qui au départ étaient en 12^e année nous voulons examiner leur évolution dans des études post secondaires, sur le marché du travail et dans un passage entre les études postsecondaires et le marché du travail.

Objectif du projet

Le but ultime de ce projet est d'en apprendre davantage sur le cheminement des jeunes de notre région rurale du Nord ontarien. En connaissant mieux les facteurs qui influencent les choix des jeunes, nous saurons ce qui risque de les encourager à demeurer ou à revenir dans nos communautés rurales une fois leurs études complétées. Les jeunes de notre région du Nord ontarien pourront ainsi contribuer de façon significative au développement et à la vitalité de leur collectivité.

Équipe de recherche du projet

Le sondage, l'analyse des données et la préparation des rapports sont effectués par Pierre Bouchard de l'Université de Hearst et Simon Laflamme de l'Université Laurentienne.

Pierre Bouchard a une première formation universitaire de l'école professionnelle de service social à l'Université Laurentienne. Il passe par la suite à la sociologie où il obtient sa maîtrise. Depuis 2000, il est professeur à plein temps au département de sociologie à l'Université de Hearst.



Simon Laflamme a fait des études de philosophie et de sociologie. Il a obtenu un doctorat de l'Université Paris VII. Il est directeur du programme de doctorat en sciences humaines de l'Université Laurentienne, à Sudbury (Ontario, Canada). Il est auteur de plusieurs livres dont, entre autres, *Suites sociologiques* (Sudbury, Prise de parole, 2006), *Homogénéité et distinction* (Sudbury, Prise de parole, 2003, avec Ali Reguigui), *Des Biens, des idées et des personnes au Canada (1981-1/995): un modèle macrologique relationnel* (Sudbury/Paris, Prise de parole / L'Harmattan, 2000), *Deux groupes linguistiques, une communication de masse* (Paris, L'Harmattan, 1997), *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle* (Paris, L'Harmattan, 1995), *La Société intégrée* (New York/Paris, Peter Lang, 1992).

Un rapport détaillé des résultats et des analyses du sondage est préparé à chaque année.
Vous trouverez ces rapports sur le site internet de la Commission du formation du nord-est au
www.fnetb.com

